

**Rapport de Monsieur Jean-Paul Bazelaire**  
**sur le prix de littérature Georges Sadler attribué à Monsieur Étienne Augris**  
**pour son ouvrage *Philippe Rondot maître espion***



J'ai l'honneur de vous présenter Étienne Augris, auteur du livre « Philippe Rondot, maître espion », publié aux éditions « Novice Nouveau Monde ». Philippe Rondot prend en quelque sorte la suite de son père Pierre Rondot, déjà spécialisé dans le renseignement dans les pays du Moyen-Orient, en particulier à Beyrouth, zone sensible de la Méditerranée. Il était donc à bonne école. Il est un peu de chez nous si j'ose dire, comme étant né dans la toute nouvelle maternité de Nancy le 5 octobre 1936, et il aura résidé quelque temps à Toul et Épinal.

Votre ouvrage nous conduit sur les traces d'un homme de l'ombre, d'un officier du renseignement formé à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. Sa carrière se déroule dans les entrelacs de la politique, de la diplomatie et surtout du renseignement. Après sa vie d'officier en Algérie, il intègre en 1964 le Service de Documentation Extérieure et du Contre-espionnage (SDECE, devenu plus tard la DGSE), « Service Action », un fleuron des services du renseignement français. Attaché militaire dans la Roumanie de Ceausescu, en pleine guerre froide, Philippe Rondot surveille et note, tandis qu'il est lui-même surveillé par les services de la Securitate, de sinistre mémoire... Vous révélez que, lors de son séjour dans ce pays, Philippe Rondot disparaît durant trois jours sans donner de nouvelles à sa hiérarchie. Une faute qui lui vaudra d'être congédié.

Revenu au renseignement, dans les années 1970/1980, c'est l'époque des attentats de la rue Copernic et de la rue des Rosiers. Il s'engage dans la lutte contre le terrorisme d'Abou Nidal d'origine palestinienne. Il approche Yasser Arafat et Saddam Hussein pour « discuter, négocier ou faire passer des messages » du gouvernement français. Il le fait « à ses risques et périls » en évitant de nuire ou de compromettre le gouvernement. Il se lance dans la traque et la capture au Soudan en 1994 d'un certain Ramirez, alias Carlos, de nationalité vénézuélienne, auteur d'un attentat meurtrier commis le 27 juin 1975 rue Toullier à Paris. Trois personnes trouvent la mort dont deux policiers de la Direction de la Surveillance du Territoire (DST) ; un commissaire de police est grièvement blessé. Il agit encore pour la recherche des criminels de guerre nationalistes serbes impliqués dans le conflit des Balkans, pour les livrer au Tribunal international de La Haye. Il agit, hélas sans succès cette fois, pour rechercher les auteurs de l'enlèvement des moines de Tibhirine. Comme vous avez raison de l'avoir surnommé « maître espion » ! Surdoué de l'infiltration des réseaux, il était bien devenu « maître » dans l'art de l'espionnage.

Enfin, comme l'ombre ne peut exister sans la lumière, l'agent secret va se trouver projeté malgré lui en pleine déflagration médiatique à l'occasion de la publication d'un listing falsifié de comptes bancaires de la société financière Clearstream. Pire encore pour lui, ses carnets truffés de notes confidentielles sont saisis par la Justice, de quoi faire trembler la République !

Et vous, cher Monsieur Étienne Augris, souffrez un instant que je parle de vous. Agrégé d'histoire, vous êtes professeur d'histoire-géographie en anglais et en français en section internationale du lycée Jeanne d'Arc à Nancy. Vous enseignez également l'histoire en anglais au campus de Nancy de Sciences Po. Vous écrivez de nombreuses notes et exercez encore bien d'autres activités, dont celle de correcteur des épreuves d'histoire au concours d'entrée à

l'École normale supérieure. Et puis, parallèlement à votre activité d'enseignement, vous vous êtes intéressé à l'activité du maître espion. Après deux années de travail, est né cet ouvrage passionnant.

En vous lisant, on découvre l'itinéraire de cet homme au fil d'une narration claire, remarquablement documentée. On avance dans la lecture avec la même facilité que file le courant d'une onde pure. Vous rendez transparente et vivante la face cachée du renseignement. Vous conduisez le lecteur au cœur des services actions, en mettant en lumière le travail d'un homme clé du Renseignement français, qui a servi l'État au plus haut niveau. Ses mérites lui seront reconnus : il sera fait grand officier de la Légion d'honneur. On ne saurait mieux faire que de recommander la lecture de votre livre, la toute première biographie de ce « maître-espion » de très haute volée. Sans vous, cher Monsieur, une page importante de l'histoire secrète de notre pays resterait inconnue.

L'Académie de Stanislas tient à saluer votre formidable travail de recherche servi par une écriture soignée, pour un récit passionnant. Voilà bien là, la définition d'un livre réussi. Voilà pourquoi, avec tous les compliments des membres du jury, j'ai l'honneur de vous remettre le prix de littérature Georges Sadler de l'Académie de Stanislas.